

## Into the Forest Amour sororal

Julie Vaillancourt

Number 303, August 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/83330ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Vaillancourt, J. (2016). Review of [Into the Forest : amour sororal]. *Séquences : la revue de cinéma*, (303), 27–27.

# Into the Forest

## Amour sororal

En 1987, la réalisatrice canadienne Patricia Rozema est acclamée au Festival de Cannes pour son premier long-métrage *I've Heard The Mermaids Singing*, applaudi tant par la critique que par le public. Une oeuvre phare de sa filmographie, un cinéma féministe singulier, qui raisonnera dans ses films subséquents. Pour son plus récent opus, le drame post-apocalyptique *Into the Forest*, la réalisatrice continue de donner préséance aux personnages féminins, alors que deux soeurs luttent pour leur survie.

JULIE VAILLANCOURT

À l'ère où les dépendances aux technologies sont plus que jamais tangibles, l'électricité est un combustible vital. Qu'advierait-il si elle venait à manquer? C'est sur cette prémisse initiale que se positionne le récit post-apocalyptique de *Into the Forest*, adaptation du roman éponyme de Jean Hedland. Sans conteste, les dernières années proposent une résurgence du récit apocalyptique au cinéma (*The 5th Wave*, J Blakeson, 2016, *Mad Max: Fury Road*, George Miller, 2015, *How I Live Now*, Kevin MacDonal, 2013), jusqu'aux séries télé à succès telles *The Walking Dead*, ou la comédie *The Last Man on Earth*, dépassant les frontières des genres et de la science-fiction. Dans le récit apocalyptique, le film devient exutoire, mettant en scène les grandes peurs de l'imaginaire contemporain. En jouant sur nos angoisses (économiques, écologiques, politiques, technologiques, etc.) et en les « médiatisant » vers des univers fictionnels, le film les extériorise, afin de les apaiser inconsciemment. L'art assume cette fonction depuis des lustres, alors que les causes de l'événement apocalyptique changent, ou du moins, sont elles mises en scène différemment; la peur de l'inexpliqué — (l'extra-terrestre), de l'étranger et de la perte du territoire (terrorisme), de la guerre (nucléaire), etc. Aujourd'hui, tous ont peur de perdre leur connexion virtuelle, sans oublier nos dépendances quotidiennes liées à la technologie: la panne de courant devenant l'événement apocalyptique à « médiatiser » par excellence.

Nell (Ellen Page) et Eva (Evan Rachel Wood) vivent avec leur père dans une maison isolée au milieu de la forêt. Rapidement, le père succombe des suites d'un accident. Les deux jeunes femmes devront apprendre à survivre, seules, ensemble. Le sous-texte du film est résolument féministe et les hommes fuyants. Outre le père — protecteur — qui quitte hâtivement la diégèse, on retrouve le copain de Nell. Ce dernier propose à la jeune femme de le suivre vers Boston où, selon les rumeurs, il y aurait promesse d'un monde meilleur. Nell accepte, mais rebrousse chemin, afin de revenir auprès de sa soeur. Puis, Eva sera violée par le troisième et dernier homme — Stan — qui croise sporadiquement l'histoire. Protecteur, amoureux ou violeur, les hommes ne survivent pas au récit, ou plutôt à l'amour sororal, qui demeure le principal antidote de ce récit apocalyptique. L'amour mutuel des deux soeurs, comme leur solidarité féminine, permettra de survivre et de donner naissance au quatrième homme du récit.

Un message résolument moderne et féministe que nous livre *Into the Forest*. La direction photo traduit une écriture féminine, empreinte de sensibilité. Dès les premières images, la préséance est donnée aux corps féminins, alors qu'Eva pratique la danse contemporaine. La signature féminine de Patricia Rozema, comme la façon de filmer les corps nus et les scènes de danse, rappelle certains de ses films précédents, tels *When Night Is Falling*. Si dans ce film, les deux femmes consomment leur amour saphique dans un monde homophobe, dans *Into the Forest* c'est l'amour sororal entre deux femmes qui permet la survie (à la solitude, à la faim, aux intrus, etc.) Qu'il soit lesbien, hétéro, maternel ou sororal, l'amour d'un point de vue féminin demeure une thématique constante de la filmographie de Rozema, où tous ses personnages principaux sont féminins (*Kit Kittredge*, 2008, *Mansfield Park*, 1999, *When Night Is Falling*, 1995, *I've Heard the Mermaids Singing*, 1987). Cette fascination pour le féminin transparaît non seulement dans l'écriture, mais aussi dans le jeu. Dans *Into the Forest*, le duo d'actrices formé d'Ellen Page et Evan Rachel Wood offre une interprétation sensible et cohésive, grâce à une direction d'acteurs informée par une fascination pour le féminin.

★★★



Une fascination pour le féminin

Ainsi, à la première lecture de la trame narrative, rien ne différencie *Into the Forest*, de tous ces films Nostradamus, qui prédisent l'effondrement de notre société dans un futur proche. Pourtant, si, l'originalité du film de Rozema réside dans la préséance donnée aux protagonistes féminins et leurs forces, sans tomber dans l'horreur, le mauvais goût ou les femmes faibles.

■ **DANS LA FORÊT** | Origine: Canada – Année: 2016 – Durée: 1 h 41 – Réal.: Patricia Rozema – Scén.: Patricia Rozema, adapté du roman éponyme *Into the Forest* de Jean Hedland – Images: Daniel Grant – Mont.: Matthew Hannam – Mus: Max Richter – Dir.art.: Tara Arnett – Cost.: Aleisha Li – Int.: Ellen Page ((Nell), Evan Rachel Wood (Eva), Max Minghella (Eli), Callum Keith Rennie (Robert, le père), Michael Eklund (Stan) – Prod.: Niv Fichman, Aaron L. Gilbert, Ellen Page – Dist./Contact: Remstar